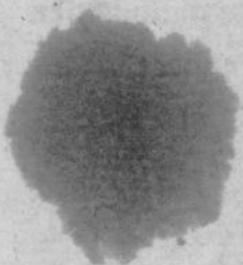


DISCOURS
SUR LES MOYENS
DE NATIONALISER
LES SPECTACLES,
EN LES RENDANT UTILES AUX MŒURS.





DISCO

1800

WATSON

1800

1800

DISCOURS

SUR CETTE QUESTION :

QUELS sont les moyens de nationaliser
les Spectacles, en les rendant utiles
aux mœurs ?

*QUI a remporté le prix au jugement de la Société
d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts, de
Châlons-sur-Marne, le premier Vendémiaire
an 9.*

PAR le citoyen SAINT-JEAN, Professeur
d'histoire à l'École Centrale du Département
de la Haute-Garonne.

Je veux que les plaisirs inspirent des vertus.

ST. - LAMBERT.

A TOULOUSE,
DE l'Imprimerie de A.-D. MANAVIT fils,
Rue Saint-Rome.

A N IX.

DISCOUNT

SUBJECT MATTER

THIS IS TO CERTIFY THAT

THE FOLLOWING IS A TRUE AND CORRECT

REPRODUCTION OF THE ORIGINAL

AS KEPT ON FILE IN THE OFFICE OF

THE CLERK OF THE COURT

IN THE COUNTY OF

THE STATE OF

THIS 10th DAY OF

19

AT

IN WITNESS WHEREOF

I HAVE HEREUNTO SET MY HAND

AND SEAL OF OFFICE

THIS 10th DAY OF

19

CLERK OF THE COURT

BY

19

QUELS font les moyens de
nationaliser les Spectacles, en
les rendant utiles aux mœurs ?

LORSQU'UNE grande nation, en se donnant une nouvelle existence politique, a vu se rompre plusieurs liens de morale, & tomber en désuétude divers usages, qui, fondus dans ses mœurs, servaient de garantie à ses goûts, à ses préjugés, à ses habitudes; c'est à la philosophie, éclairée par l'amour de l'ordre & de l'humanité, à chercher le moyen de substituer aux établissemens qui n'existent plus, des institutions sociales, qui donnent une grande impulsion à la morale publique.

Mais ce bienfait a besoin d'être préparé par la discussion: Après l'expérience des faits, rien de plus utile pour la vérité que la comparaison des pensées; & voilà sans doute le motif

qui a engagé une assemblée de sages & de favans, à inviter le génie, ce magistrat suprême des opinions humaines, à défendre la cause de la patrie & des mœurs, & à leur élever un autel dans le Temple de *Thalie* & de *Melpomene*.

Parmi toutes les lois de nos législateurs, relatives aux institutions républicaines, on n'en voit point sur l'organisation des spectacles; comme si le théâtre n'avait pas la plus active & la plus générale des influences pour mettre l'enseignement en action, pour donner le mouvement & la vie aux préceptes sacrés de la législation & de la morale.

Que *Solon* se soit élevé contre les spectacles dans Athenes (a)! que, malgré l'avis des censeurs, le grand *Scipion* ait tonné contre l'établif-

(a) *Plutarque* raconte que lorsque *Thespis* eut commencé de faire connaître l'art dramatique, *Solon* y assista; & qu'ayant appelé le poète, il lui dit: n'avez-vous pas de honte d'exposer de tels mensonges devant une nombreuse assemblée? Bon! reprit *Thespis*, tout cela n'est qu'un jeu. Qu'un jeu! repartit vivement *Solon*: ce jeu insensé va se glisser dans nos traités & dans les affaires publiques.

fement d'un théâtre à Rome (b) ! Il ne faut pas en être surpris : ces austères républicains croyaient voir , dans cette institution , l'époque du luxe & de la mollesse , la passion des jeux & des plaisirs remplacer l'amour de la patrie ; & l'on doit de l'indulgence aux illusions même de la vertu.

Aujourd'hui la nécessité des jeux scéniques , les avantages qui peuvent en résulter , ne font plus un problème (1) : il ne faut que leur donner une grande direction. En excitant le zèle des hommes en place , en les engageant à *chercher les moyens de nationaliser les spectacles , de les rendre utiles aux mœurs* , je leur présenterai

(b) L'an 400 , après la fondation de Rome , les censeurs proposèrent au Sénat de faire construire un théâtre de pierre. *Scipion* s'y opposa ; & fit , à ce sujet , un discours si véhément , pour prouver que les spectacles corrompaient infailliblement les Romains , que l'on vendit aussitôt , par ordre du Sénat , tout ce qui avait été préparé pour la construction d'un théâtre.

(1) *Voyez la fin du discours.* Pour ne pas retarder la marche de l'ouvrage , on a cru devoir placer , à la fin , des notes & des remarques , qui lui servent de développement ; on ne doit point les isoler ; elles font ensemble avec le texte.

la vérité , avec ce courage qui convient à un homme libre. Je me plaindrais à la nature , si après avoir imprimé dans mon cœur tout ce qui honore , élève , agrandit l'espece humaine , elle lui avait refusé le droit d'exhaler ses sentimens ; si mon amour pour le bien public n'avait pas une expansive énergie : à quoi servirait le feu élémentaire , répandu dans les profondeurs du globe , s'il devait y rester toujours caché ? C'est en s'échappant qu'il éclaire.

Il est difficile sans doute d'être neuf , dans une matière soumise , depuis si long-temps , à de savantes discussions : mais on est toujours original quand on pense d'après soi. D'autres ont signalé les routes qu'il ne fallait point parcourir ; plus audacieux ou plus téméraire , j'indiquerai la marche qu'on doit suivre : ne fait-on pas que , dans un beau sujet , l'enthousiasme & le sentiment peuvent éveiller le génie ?

Les institutions politiques & morales , plus utiles que les lois.

POUR donner de la stabilité à la constitution d'un peuple , il ne suffit pas de promulguer des lois ; si l'on veut les graver dans le cœur , il faut des institutions : la loi fait le citoyen , les institutions

institutions font les mœurs ; la loi commande , les institutions perfuadent ; la loi menace , les institutions inſpirent : elles donnent la force de l'ame , la grandeur de la penſée ; elles achevent l'homme ſocial (c).

Mais parmi les institutions d'un peuple , il en eſt qui ont un but plus philoſophique & plus moral , & telles ſont les repréſentations théâtrales. C'eſt là que les plus grands tableaux ſont mis ſous les yeux des citoyens ; que les ſentimens les plus élevés , les élans les plus ſublimes frappent l'imagination , agrandiffent l'eſprit , pénètrent le cœur ; c'eſt là qu'on peut faire entendre à l'ame le langage qu'elle comprend le mieux , celui des ſenſations , des mouvemens & des images.

But philoſo-
phique & mor-
al des inti-
tutions théâ-
trales.

Pourquoi l'art dramatique ne préſente-t-il point ces grands réſultats ? C'eſt qu'on n'a pas mis en œuvre les moyens qui pouvaient les

Juſqu'à pré-
ſent on a reſ-
ſerré la ſphe-
re de la ſcène.

(c) Les lois n'ont qu'une influence locale ; les institutions régénèrent & créent une nation. La ſanction de la loi peut intimider le vice , mais elle ne ſtimule pas la vertu.

amener ou les produire. En resserrant la sphere de la scene, on n'a pas même apperçu toute l'étendue, toute la fécondité de cet établissement, & tandis qu'on n'a exploité que quelques filons, on a voulu faire entendre que la matrice de la mine étoit entièrement épuisée.

Division générale : pour nationaliser les spectacles, en les rendant utiles aux mœurs, on doit faire de la scene une école de politique & de morale.

Il est temps que nos théâtres soient liés à notre constitution & à nos lois; *qu'en les nationalisant, en les rendant utiles aux mœurs*, on fasse de la scene une école de politique & de morale; qu'à l'appareil insignifiant qui décore l'extérieur de nos pieces, au fond puéril & mesquin qui les caractérise, succede le tableau de notre existence sociale; que la scene française ait l'ame & la vie, la morale & le langage qui conviennent à un peuple libre; qu'elle ne soit plus inutile à l'homme, qu'elle ne soit plus muette pour le citoyen (d).

Moyens préparatoires :
1.° l'état doit se charger de la direction des spectacles

Voulez-vous que le théâtre soit la plus utile

(d) On peut comparer notre art dramatique à un emplacement propre à construire un beau palais, dont les avenues embarrassées d'épines & de rochers empêchent l'approche. Nous avons arraché les épines & aplani les sentiers; c'est à l'architecte à élever l'édifice.

des institutions ? ne le laissez plus livré aux erreurs de l'ignorance présomptueuse, aux calculs de l'insatiable cupidité : il est difficile que la gloire & le bonheur de l'état résultent d'une spéculation financière.... Eh ! pourquoi n'en ferait-on pas une entreprise nationale ? Voyez les Grecs ! chez eux l'art dramatique était protégé & anobli par le gouvernement : c'est aux dépens du trésor public, & sous les yeux des Archontes que se célébraient les jeux scéniques : c'était une grande fête donnée à tout un peuple par ses magistrats (2).

Ainsi lorsque la parcimonie de l'intérêt particulier retrécit à chaque instant le cercle du théâtre, il faut que les hommes destinés par la patrie à donner un grand mouvement à la machine sociale, cherchent à étendre sa sphère & à propager son influence : elle peut être, dans leurs mains, un moyen toujours efficace de régénération & d'enseignement (e)....

(2) Voyez la fin du discours.

(e) On peut apprendre aux hommes à être honnêtes & vertueux ; car la vertu s'apprend, & même avec quelque effort. Selon Socrate, toute vertu est une science, tout vice est une erreur.

quelle force on agit sur les hommes assemblés, quand, après les avoir réunis par l'attrait du plaisir, on peut éveiller l'imagination, faire naître l'enthousiasme; disposer à son gré de la terreur ou de la pitié; dominer par la crainte, la commiseration & les larmes; créer de nouvelles sensations; maîtriser toutes les passions de l'ame.

II.° On doit nommer un jury spécial, uniquement occupé de l'examen & du choix des ouvrages dramatiques.

C'est alors qu'on verra s'établir un nouveau tribunal où seront jugés les ouvrages qu'on voudra présenter au peuple, comme un délassement utile, comme un amusement instructif (3). C'était peu pour l'aréopage de s'être réservé la direction des théâtres; il avait cru devoir faire prononcer par des magistrats sur les productions des écrivains dramatiques (f). Ce n'était ni *Thaïs* ni *Phryné* qui décidaient du mérite d'*Œdipe* & d'*Alceste*: les *Eschile* & les *Mélan-*

(3) Voyez la fin du discours.

(f) Cinq juges distingués par leurs lumières & par leur intégrité reconnue, après avoir prêté le serment de fermer l'oreille à la cabale, & aux sollicitations de l'amitié, plus dangereuse encore, prononçaient sur ce grand intérêt.

dre n'avaient pas à briguer la protection d'un comédien important : ils ne recevaient leur humiliation ou leur gloire que de la Grece entiere , pour laquelle ils avaient donné l'effort à leurs facultés intellectuelles.

Que l'autorité consulaire mette en jeu ce double reffort ! il lui fera facile , en nationalisant les spectacles d'en faire une école de politique (4).

Le théâtre , école de politique.
I.^{re} PARTIE.

Malgré la pente des ames vers la corruption ; quoique les préjugés de l'ancien régime nous poursuivent dans nos souvenirs & nos habitudes , il est facile d'appercevoir une secousse inutile , qui nous porte à la recherche de tous les grands fujets de la politique. Après un long sommeil & de douloureuses convulsions , on voit la France entiere s'agiter d'elle-même tout à la fois ; l'ordre public se recréer ; les esprits , échauffés par une fermentation nouvelle , marcher ensemble vers la perfection sociale : ce cédre , vaincu du temps (g) & courbé vers la terre ,

La secousse donnée aux français par la révolution, utile à la recherche des objets relatifs à la politique.

(4) Voyez la fin du discours.

(g) Expression hardie de Malherbe , employée par l'abbé de Reyrac , dans son hymne au soleil.

a repris, par les vents & par l'orage, sa tendence vers les cieux; il étend au loin des rameaux d'une verdure éternelle.

Le poète dramatique doit profiter de cette commotion; pour-quoi.

Que les poètes dramatiques profitent de cette commotion, pour développer les germes des droits naturels & sociaux; pour graver profondément dans le cœur les vérités qu'on brûle d'apprendre; pour réveiller du moins cette sourde indignation que l'habitude du mépris n'a pu étouffer. Ne fait-on pas que le moyen le plus actif & le plus prompt d'armer les forces de la nature humaine, est de jeter tout-à-coup sur une nation, une grande masse de lumière; qu'il ne faut souvent qu'un ouvrage fortement conçu, & présenté avec énergie, pour exalter l'imagination & mûrir la raison publique?

Aujourd'hui point de Français qu'on puisse regarder comme étranger aux affaires publiques.

Point d'intérêt politique qui ne puisse être fait, discuté: point de Français qu'on puisse regarder aujourd'hui comme étranger à la chose publique: quand on a une patrie, on aime à connaître les élémens qui la constituent. Tout citoyen est animé du même esprit, a les mêmes projets, les mêmes pensées; tous renferment des semences prêtes à être mises en action,

lorsque le flambeau du génie viendra les développer : le feu du patriotisme , comme celui de la machine électrique , fait étinceller toutes les têtes & fermenter tous les cœurs.

C'est dans ce moment que la scène peut avoir un rapport intime avec les affaires publiques. En tenant lieu de la tribune aux harangues , elle doit éclairer le peuple sur ses vrais intérêts , les lui offrir sous des traits frappans ; l'avertir de la mesure de ses droits , pour ne pas en franchir les bornes , de l'étendue de ses devoirs pour ne pas s'empêcher de les remplir ; lui faire connaître les grands rapports qui lient l'homme individuel à l'homme social ; faire germer dans son cœur cette grande vérité , *qu'en fondant une liberté publique , le citoyen ne perd pas la sienne ; qu'il ne fait que la régler : & qu'en cédant à la loi qui le protège , il arme un million de bras , pour assurer son indépendance. (*)*

Mais en parlant au peuple de ses droits , de son courage & de ses triomphes , on doit l'avertir de ne pas se laisser éblouir par sa propre gloire : l'enivrement le plus funeste est celui

C'est dans ce moment qu'on peut entretenir le peuple de ses vrais intérêts , & lui retracer ses devoirs :
LE MOYEN.

En éclairant le peuple sur ses droits , il faut en fixer les bornes :
LE MOYEN.

(*) Voyez ma république , par J. de Sales.

qui naît de l'orgueil. Que le poète se souvienne que la prudence & la sagesse doivent diriger ses pinceaux ; que le feu est un élément dont le sage seul doit être dépositaire (h). Il faut apprendre au peuple à ne pas lutter avec sa force aveugle, contre le pouvoir raisonné des lois ; en protégeant le culte de la liberté, de ne pas en ébranler l'autel, *de ne jamais voiler sa statue.*

Le poète dramatique doit s'attacher au perfectionnement de la machine sociale :
III.º MOYEN.

Je me fais peut-être illusion ! Mais je crois voir les hommes de génie travailler de concert au perfectionnement du régime politique. C'est aujourd'hui qu'ils feront entendre au théâtre, ces vérités hardies que l'amour raisonné des

(h) Pour un audacieux, qui a dérobé le feu du ciel pour en vivifier une statue, combien d'insensés qui l'ont fait servir à embraser l'univers ?

Un homme également instruit & sage, organe de la raison par devoir & de la prudence par état, ne doit pas, dit d'Alembert, faire entrer de lumière dans les yeux des peuples, que pour les éclairer peu à peu sans les blesser. Il se garde bien de jeter brusquement la vérité au milieu de la multitude, qui la repousserait avec violence : il lève doucement & par degrés le voile qui la couvre.

hommes

hommes peut seul inspirer. On les verra s'armer contre les trônes mobiles du despotisme, tonner contre l'abus du pouvoir, remonter les ressorts affaiblis du gouvernement, lui découvrir les dangers de ses erreurs, lui apprendre même le secret de sa faiblesse. Loin d'eux cette tolérance coupable, cette honteuse pusillanimité, qui, en palliant les fautes des hommes en place, hâte la décadence d'un empire & précipite sa chute. L'homme courageux qui, sur la scène, aurait reproché aux Romains leurs projets ambitieux, aux Grecs leur turbulente légèreté, aux Carthaginois leur insatiable avarice, aurait bien servi la patrie. Un mensonge adulateur ne peut que devenir funeste; l'état s'endort sur la foi des écrivains, & ne se réveille, de son long assoupissement, que par la révolution soudaine qui le dissout : c'est le feu de la nue qui, en l'écrasant, l'éclaire.

Mais pour donner au peuple & au gouvernement ces grandes leçons de politique, ira-t-on, à l'exemple des tragiques modernes, s'enfoncer dans les temps fabuleux & héroïques ? Rêves brillants de l'imagination ! prestiges séduisans de la mythologie ! Vous ne serez plus la source

Pour donner ces hautes leçons de politique, le poète ne doit point puiser dans les fables de la mythologie :
IV, c MOYEN.

où nos poètes iront puiser l'enthousiasme, cette
 feve de génie qui avive les productions...

On n'entendra plus sur la scene, des héros
 fantastiques étaler avec emphase des maximes
 liberticides, des sentences immorales, des prin-
 cipes machiavéliques contraires à nos mœurs,
 à notre gouvernement & à nos lois. Plus de cette
 fatalité, qui, sous un joug d'airain, courbait
 jadis tous les mortels; plus de cet *Œdipe* inno-
 cent & vertueux livré aux horreurs de l'inceste
 & au remords du parricide, de cet *Ajax* qui in-
 sulte aux dieux & qui ose braver leur foudre;
 plus de cette *Vénus* qui allume une flamme im-
 pure dans le cœur de *Phadre*, de cette horrible
Médée, déchirant le sein de ses enfans pour se
 venger d'un infidelle; plus de cet *Oreste* fu-
 rieux qui plonge le poignard dans le sein de sa
 mere, de cet *Atrée* féroce présentant à *Thieste*
 la coupe fumante & tiede du sang de son fils....
 Depuis trop long-temps les objets qui font trou-
 ver, dans les actions, des crimes indépendans de
 la volonté, se sont montrés sur la scene! Il faut
 que toutes ces horreurs soient ensevelies dans
 les ténèbres: ce sont des plaies de l'humanité
 dont la cicatrice reste toujours douloureuse.

Pourquoi révéler à l'homme des atrocités qu'il ne devrait jamais connaître ? Pourquoi lui apprendre à quel excès de scélératesse peut se porter le cœur humain (i) ?

Qu'importe que ces tableaux aient fourni , aux tragiques grecs , ces traits vigoureux qui ont imprimé dans le cœur de leurs concitoyens , la passion de la vertu , le fanatisme de la patrie , la haine des rois & la fièvre de la liberté ! Ces allusions ne sont pas faites pour nos mœurs. Bien différens du peuple d'Athènes , qui perceait avec transport ce voile apparent de l'allégorie , les fables de la mythologie sont autant d'énigmes pour nous ; & lorsque ces fiers républicains y puisaient des leçons , nous ne pourrions en tirer que des erreurs politiques , & des exemples dangereux.

Pardonnés à mon audace , ô vous , qui avez répandu sur la scène française , cette gloire qui fait notre orgueil & le désespoir de nos

Homage
aux génies
sublimes qui
ont illustré
la scène fran-
çaise.

(i) Le nombre sert d'exemple & d'excuse peut-être ;
Moins on voit de méchans , & moins on ose l'être.

ennemis ; si j'éloigne du théâtre la plupart de vos chefs-d'œuvre ! C'est avec regret que je touche à ces monumens augustes : les plus grands efforts de l'esprit humain , doivent imposer l'admiration & le respect. Mais l'intérêt de ma patrie me commande ce pénible sacrifice : la France devenue libre doit chercher des leçons de vertu dans ses plaisirs , des préceptes de politique dans ses amusemens , de l'enthousiasme républicain dans ses institutions. Lorsque les Athéniens résisterent au *grand roi* , ils ne couraient point entendre des musiciens ou des poètes efféminés ; ils allaient enflammer leur courage aux productions immortelles des *Sophocle* & des *Euripide* (5).

Le théâtre français doit être aujourd'hui un spectacle vraiment national.

Il faut que le théâtre français ne soit plus qu'un spectacle vraiment national. Si nos ouvrages dramatiques n'ont eu rien encore d'applicable à nos lois , on doit les lier au système de notre législation & de notre politique ; les faire servir à renforcer l'esprit public , à étendre , avec le sentiment de notre liberté , la sphere des connoissances humaines.

(5) Voyez la fin du discours.

Affez long-temps nos grands maîtres se sont traînés sur les pas des anciens ! Leur génie, leur goût, leur élégance ne les ont pas rendus créateurs. Ils ont su écrire, peindre, intéresser ! mais ils n'ont pas déployé leurs propres forces : on dirait qu'ils n'ont pas travaillé d'après leur propre fonds, & qu'ils n'ont opéré que par reminiscence (k) : comme si une imitation servile permettait jamais les hautes conceptions, ni les élans vigoureux du génie ! Ennemi de la crainte, il se refroidit & s'abaisse, quand on ne lui laisse pas un libre effort ; sur les aîles de la liberté, il s'élance jusqu'au séjour de la lumière : c'est *Prométhée* qui ravit le feu du ciel pour donner le sentiment & la vie à son ouvrage.... C'est à nous à montrer dans nos écrits une verve originale ; à secouer le joug de l'autorité & des maîtres (l) ; à nous abandonner, comme dit *Montagne*, à nos franches allures. Une imagination forte médite les anciens pour y découvrir le sçeau de la nature : mais c'est dans le vaste

Si nos poètes se sont traînés sur les pas des anciens, nous devons montrer, dans nos productions, une verve originale.

(k) Quelque modele qu'on se propose, dit *Dessaux*, on n'écrit jamais d'une manière piquante & neuve qu'avec son caractère.

(l) *Relictis magistrorum auctoritatibus* : (*Cicéron.*)

livre des êtres, qu'elle peut trouver le grand ;
l'énergique & le sublime.

C'est dans
notre histoi-
re que nous
devons cher-
cher des hé-
ros & des mo-
deles.
V. e MOYEN.

Eh ! qu'avons-nous besoin de chercher, dans
les fastes des peuples qui ne sont plus, des héros
& des modèles ? Pourquoi puiser dans les téné-
bres de l'histoire ancienne des faits qu'on est
contraint de dénaturer, pour les adapter à nos
préjugés, à notre constitution & à nos mœurs ?
Ouvrons nos annales ! & une foule de tableaux
variés & frappans vont s'offrir à nos pinceaux.
Souvenons-nous que le peuple d'Athènes ren-
fermoit le genre tragique dans les familles d'*Œdipe*
& d'*Alcméon*, d'*Oreste* & de *Téléphe*, de *Méléa-*
gre & de *Thieste*. On ne lui présentait, dit
Laharpe, que des événemens célèbres, dont les
héros étaient les siens, dont l'époque était pré-
sente à sa mémoire : on ne lui offrait que les
triumphes de ses généraux, les malheurs de ses
ennemis, les infortunes de ses ancêtres, les
crimes & les vengeances de ses dieux.

Le patrio-
tisme exclusif
des Athéniens
ne doit point
être imité par
les Français.

Je fais que, dominés par un patriotisme exclu-
sif, les Grecs ne voulaient voir de grands hom-
mes que dans leur propre histoire ; qu'une action
ne leur paraissait admirable, que lorsqu'elle était

naturalisée dans leur pays. Mais loin de nous cette coupable prévention, qui pourrait amener à l'injustice : l'enthousiasme qu'inspirent aux grandes ames les actions qui honorent l'espece humaine, ne saurait dépendre des temps & des lieux (m) : le véritable ami de la vertu, de la justice & de l'humanité doit être cosmopolite.....

Mais que les faits, tirés de notre propre histoire, soient la source où nous allions puiser les leçons que doit nous fournir la scene : l'intérêt en fera plus vif, le plaisir plus piquant, la curiosité plus satisfaite. En enflammant l'imagination du poète, ils échaufferont encore le cœur des citoyens. La gloire ou la honte de leur nation, la prospérité ou les malheurs de leurs peres, ne peuvent les trouver indifférens : l'indignation ou l'orgueil ont aussi leur jouissance (n)...

(m) Qu'importe que des plantes soient nées sous les feux du tropique, ou dans les glaces de l'Ourse, si, transportées dans d'autres climats, elles avivent ou soulagent l'espece humaine !

(n) C'est sur leur propre histoire qu'il faut fixer les Français. Leurs lois & leur constitution ; les maux de

Qu'on parcoure les différentes époques depuis l'établissement de la monarchie, jusqu'à notre régénération ! & on trouvera ces touches larges & vigoureuses , ces couleurs vierges , qui donneront un nouveau degré d'intérêt à l'originalité des tableaux , à l'énergie , à la hardiesse des conceptions.

Coup d'œil
rapide sur
l'histoire de
France.

Je veux que l'écrivain laisse dans l'oubli les premiers temps de notre histoire ; ces jours de deuil & de désespoir , où des hommes ambitieux & cruels , firent de la France une vaste arène de gladiateurs , consacrée au génie de la destruction & de la mort ! L'incertitude des faits lui ferait mal apprécier & les événemens & les hommes.... Mais qu'il montre les lois politiques & civiles prendre leur source dans ce gouvernement tyrannique , qui fit naître une foule de droits sur un même domaine ; créa des

l'anarchie & les maux du despotisme ; la source de la grandeur ou de la décadence dans chaque époque ; les abus ou les avantages de chaque principe d'administration ; les orages des guerres civiles ; les convulsions du fanatisme ; le choc des deux pouvoirs rivaux ; les suites funestes d'une autorité usurpée.... Voilà les objets qui peuvent intéresser une nation,

seigneurs

seigneurs, fit des maîtres, & oublia les hommes; Temps affreux ! où la monarchie était sans lien & sans ressort ; où la loi ne protégeait personne excepté les hommes puissans qui avaient l'audace de la braver, ou se faisaient un jeu de l'enfreindre... Qu'il s'arrête sur le regne des *Valois* (o) ! & il verra la versatilité & les progrès du despotisme, ses abus & ses excès (p) ; l'autorité devenue arbitraire & oppressive, rompre le contrat, qui, en fixant ses droits, avait su les limiter ; les dissipations excessives, les exactions atroces, les prodigalités immenses ; la prostitution des mœurs sous l'empire des favo-

(o) Le regne des Valois est l'époque où les monarques possédaient assez de pouvoir, pour être comptables des maux de leur peuple.

(p) *Solon* représente la tyrannie sous la figure d'une tour élevée & sans échelle, où l'on est perpétuellement affligé ; de laquelle, sans se précipiter, il est impossible de descendre.

Il faut que le despote aille en avant, dit la *baronne de Staël* ; non que devant lui l'espérance apparaisse, mais parce que l'abîme est derrière ; & que, comme pour s'élever au sommet de la montagne noire, décrite dans les contes persans, les degrés sont tombés à mesure qu'il les a montés.

rites; l'or & la bassesse donnant le droit de tout
 ofer; les titres & les faveurs couvrant la nullité
 & l'infamie; le fanatisme religieux poignardant
 au nom du ciel, le fanatisme politique égorgeant
 au nom de la loi....

Sujets na-
 tionaux que
 l'histoire de
 France peut
 fournir :
 VI. e MOYEN.

C'est alors que, ne pouvant commander à
 son indignation, le poète dramatique évoquera
 les ombres de ces grands coupables, pour les
 traîner tremblans sur la scene, à la clarté im-
 portune au crime : on y verra cet inflexible
Louis-le-Bel, prince sans foi, insatiable de pou-
 voir & d'argent, qui viola tous les droits de la
 nation, pour s'assurer l'impunité; ce *Philippe VI*,
 ingrat & avide, qui réunit les vices les plus
 lâches, & déchaîna sur ses sujets les maux sans
 nombre, qu'engendre l'hydre renaissante de la
 fiscalité; ce *Charles VI*, qui, par sa démence,
 son ambition, ses fougues arbitraires & quel-
 quefois atroces, détruisit en peu d'années, le
 bien que la sagesse & la constance de son pré-
 décesseur avaient fait; ce féroce *Louis XI*, mau-
 vais fils, mauvais pere, frere barbare, maître
 ingrat, ami dangereux, implacable & perfide
 ennemi; ce *Charles IX*, qui exécuta au sortir de
 l'enfance, ce que le féroce *Caligula* n'avait que

désiré (9); qui médita avec la plus profonde noirceur, la plus abominable perfidie, & souilla la France d'un crime éternel ! Ce pusillanime *Louis XIII*, qui, trop insouciant ou trop faible, laissa le visir *Richelieu*, préparer, étendre, consolider l'oppression ministérielle & fiscale, avilir la nation par la terreur, abaisser les grands par la corruption, & perfectionner les systèmes arbitraires ; cet ambitieux *Louis XIV*, qui, plus occupé du soin d'étendre son empire que de le gouverner, appauvrit l'état, pour lui donner une grandeur de renommée ; ce voluptueux *Louis XV*, qui, sans être méchant, fit les malheurs de son peuple, par son inapplication, son égoïsme & sa faiblesse ; qui abandonna les rênes de l'empire aux passions de ses favoris, à la bassesse des courtisanes, aux menées des ambitieux ; qui, par sa honteuse nullité, fit naître le besoin de fouiller dans les chartes de la nature, de discuter les conventions sociales ; & prépara, sous son regne, cette grande révolution, qui a rendu si imposant le réveil des opprimés & la vengeance nationale.

(9) Ce monstre désirait que le peuple Romain n'eût qu'une tête, afin de pouvoir l'abattre d'un seul coup.

Non, vous n'échapperez pas à l'indignation publique, vous dont l'existence funeste à répandu sur les Français cette longue amertume, qui empoisonna leurs jours. Votre vie a échappé à la vengeance ! Les lois n'ont pu vous atteindre ! Mais votre mémoire est abandonnée au poète dramatique ; il attachera l'ignominie à vos mânes : poursuivis par l'exécration générale, on vous haïra même dans les portraits qui retraceront vos noirceurs ; les maux que vous avez faits à la France appartiendront à toute l'humanité ; & quoique vous n'avez vécu que quelques jours, vous ferez l'horreur de tous les siècles.

Après avoir livré les méchans à l'indignation publique, il est juste d'offrir à la reconnaissance les hommes qui ont échappé à la corruption.

VII. MOYEN.

Mais que de peintures plus consolantes viennent adoucir la teinte sombre des ces tableaux ! Après avoir livré au tribunal du redoutable avenir l'orgueil, la cupidité, la vengeance, que, de la même main, on élève des autels au désintéressement, au patriotisme, à l'humanité ; qu'on oppose à la flétrissure du vice les hommages qu'on doit à la vertu... Si, au milieu des calamités qui ont pesé sur la France, il s'est trouvé des hommes, qui, supérieurs à leur siècle, ont contribué au bonheur & à la

gloire de leur nation ; si l'on a vu de ces ames hautes & hardies , qui , par les secouffes même qu'elles ont données à un grand empire , en ont retardé la chute , redoublé l'activité , augmenté la force , & l'ont fait briller par intervalles , des efforts de leur génie & de la sublimité de leurs exploits ; J'aimerais à les voir , sur la scene , offerts à notre admiration & à notre reconnaissance (6) : on cueille avec enthousiasme une plante salutaire parmi des végétaux véneneux : chez des hommes réintégrés dans les droits de la nature & du pacte social , la statue de la liberté doit donner la main à celle de la justice.

Eh ! pourquoi le théâtre ne ferait-il pas consacré à acquitter la dette nationale , en faisant revivre , par ses prestiges , les personnages célèbres que la république a perdus ? Pourquoi ne le ferait-on pas servir à retracer , dans toute leur pompe , ces grandes actions publiques , qui , après avoir étonné les contemporains , doivent vivre dans les âges ? Qu'on entretienne des souvenirs touchans & flatteurs , des sentimens mêlés de gloire , d'attendrissement & de reconnaissance ;

Le théâtre devrait servir à retracer aux Français les époques brillantes de leur régénération :
VILLE MOYEN.

(6) Voyez la fin du discours.

qu'on parle à la fois à l'homme & au citoyen ! & alors les jeux de la scène feront utiles aux Français.... Eh ! n'est-ce pas dans l'histoire des grandes révolutions qu'on trouve des tableaux qui ne se ressemblent point ? Dans les temps de calme, tous les hommes ont la même physionomie ; dans les crises politiques, le caractère se montre tel qu'il est : délivré du sentiment de la crainte & du frein des préjugés, il se développe & se trahit à son insçu. C'est dans cette source féconde qu'on peut puiser ces intérêts & ces passions, qui emportent les âmes dans ces tourbillons orageux au milieu desquels s'agite un grand peuple. Point d'époque où l'explosion des talens soit plus rapide, où l'on trouve des veines plus riches, des portraits plus variés & plus ressemblans.

C'est en mettant en œuvre ces moyens, qu'on pourra parvenir à *nationaliser les spectacles*. Mais il ne suffit pas de les avoir liés à nos lois, à nos principes républicains & à nos institutions ; on doit étendre leur influence sur les mœurs. Après les avoir consacrés à être une *école de politique*, il faut qu'ils soient encore une *école de morale*.

ON a vu les anciennes républiques établir un corps de magistrature, uniquement occupé du maintien des mœurs : Rome avait ses censeurs, Athenes ses gynéconomes (a) ; l'homme vicieux, qui ne donnait point de prise aux lois pénales, ne pouvait échapper à l'animadversion de ses concitoyens : tout ce qui ressemblait à la bassesse était frappé d'anathême. Le mépris des bien-séances & de la pudeur, l'amour effréné des richesses, les excès d'un luxe dépravateur, étaient contenus ou réprimés par des magistrats, dispensateurs de l'estime ou de la honte publique : le patricien *Manilius* ne fut-il pas chassé du sénat, pour avoir embrassé son épouse en présence de sa fille ?

Le théâtre,
école de morale.

II. e PARTIE.
Magistrats établis dans la Grece & à Rome, pour veiller au maintien des mœurs.

Je ne demande pas encore, pour ma patrie, un pareil établissement. Lorsque les passions sont en activité, que l'esprit de parti divise les cœurs & entraîne à la vengeance, l'exercice d'un pou-

Etablissement de la censure, dangereux encore aux Français.

(a) Le gynéconome était un magistrat d'Athenes, qui n'avait d'autre fonction que de s'informer de la vie & des mœurs des femmes. Il punissait celles qui blessaient les lois de la pudeur & de la modestie ; & faisait inscrire leur nom dans la place publique. Il y avait dans Athenes, dix gynéconomes.

voir si étendu pourrait devenir funeste : on fait que, dans les crises politiques, l'amertume de la censure s'accroît de tout le fiel des passions. Il faut laisser au temps le soin d'épurer ces sources fétides, de détruire des préjugés, de dissiper des erreurs; & de faire, sur leurs débris, furnager le patriotisme, l'amour de l'ordre & la vérité....

La scène devrait remplacer la censure.

Mais je voudrais que la scène remplaçât la censure, qu'elle suppléât au silence des lois & à l'incompétence des tribunaux (b); que les basses perfidies, les scandales éclatans, les fausses amitiés, les noires ingraturités; que tout ce qui annonce le relâchement des mœurs, tout ce qui est de mauvais exemple, fût livré au

(b) Tel pourrait, dit Montagne, n'offenser point les lois, qui n'en mériterait point la louange d'homme de vertu, & que la philosophie ferait très-joliment fouetter.

Celui qui ne serait honnête homme, dit *Duffaux*, que selon les lois positives pourrait être encore un fort méchant homme. Mais dans un siècle vertueux, il ne jouirait pas long-temps de sa perversité; on l'abandonnerait à sa conscience, & le blâme augmenterait son supplice. Le blâme est un châtement terrible, quand il est général & mérité.

mépris

mépris & à l'indignation du peuple (7). Le désespoir de réussir à cacher ses vices , porte le plus souvent à les étouffer : la sauvegarde de la vertu n'est-elle pas quelquefois la crainte de l'infamie ?

On a demandé : *quels sont les moyens de fonder la morale chez un peuple ?* Cette grande question , qui a des rapports si intimes avec les principes d'un état républicain , & dont le développement pourrait servir à le fixer sur ses véritables bases , est restée sans réponse.... Peut-être , avant de tracer des plans de morale pratique , a-t-on voulu attendre que les oscillations politiques eussent entièrement cessé ; qu'en exaltant l'âme des citoyens , la révolution eût fortifié la trempe de leur génie ; que le même courage , qui a contribué à rompre leurs fers , leur eût servi à vaincre les préjugés ; & que leurs lois , n'étant plus l'ouvrage des passions , portassent l'empreinte de la bonne foi , de la justice , de la concorde & de l'humanité (c).

Conjectures sur les raisons qu'on a pu avoir , pour ne pas répondre encore à la question relative à la morale , proposée par l'Institut.

(7) Voyez la fin du discours.

(c) S'il est vrai que le faisceau des lois doit être ferré par le lien des mœurs ; si l'on doit les fortifier & les unir par leur influence réciproque ; il faut attendre le

En attendant la solution de ce problème, on indique le théâtre, comme un moyen d'épurer les mœurs. Effets du théâtre comme école de morale.

J'ose, en attendant la solution de ce grand problème, indiquer le théâtre, comme le moyen le plus propre à épurer les mœurs. Veut-on établir leur empire ? qu'on fasse de la scène une école de morale : par elle on peut former à son gré le caractère national. Que dans tous les drames, on multiplie les images qui tendent à entretenir dans l'homme le respect pour lui-même & le sentiment de sa dignité naturelle ; qu'on cherche à lui donner cette sensibilité morale qui doit se retrouver dans toutes ses actions privées & publiques ; qu'en peignant les caractères honnêtes & vertueux, on les présente sous le jour le plus favorable, sous les couleurs les plus séduisantes ; qu'en offrant des leçons utiles, on fasse en sorte que chaque plaisanterie renferme une vérité pratique, & chaque bon mot un précepte... Et l'on verra les Français se façonner par degrés à la vertu par le charme de l'amusement, à la bienfaisance, à l'humanité par l'expression des plus doux sentimens de la nature : celui qui se pénètre de ce qu'il y a de beau, de sublime

nouveau code promis depuis si long-temps aux Français. Il vaut mieux garder le silence que de raisonner sur des abstractions & disserter sur des hypothèses.

& de touchant dans la vertu, n'est pas loin de l'exprimer ; & l'ame qui en reçoit le sentiment, avec une certaine chaleur, peut à son tour le produire.

C'est peu de déchirer le voile qui couvre de fausses vertus, de détruire des préjugés populaires, de démasquer les passions ; de présenter, sous mille formes variées, nos vices, nos préventions, notre orgueil, notre inconcevable démençe ; il faut que la scène démontre, par la magie de l'exemple, qu'il n'y a de véritablement grand que l'honneur, le patriotisme & la probité.

Que le vice marche à nos yeux la tête levée, applaudi, triomphant ! Que les règles de la morale s'élargissent ; que les lois divines & humaines se taisent en sa présence ! Du milieu de ce silence universel, l'écrivain dramatique élève sa voix ! Et le sceau de l'infamie est imprimé sur le front des coupables.... Que la vertu soit avilie, persécutée sur la terre ! Il fait briller, à ses yeux, la justice des siècles & la honte de ses oppresseurs.... Eh ! n'est-il pas juste, que lorsque l'être immoral ou criminel est livré à la

Le vice doit trouver un censeur dans le poète dramatique, & la vertu un défenseur.

haine publique, l'homme de bien n'échappe pas à l'admiration, ni le malheureux à la pitié ?

Tous les hommes aiment le spectacle : pour quoi.

La curiosité ou le plaisir amène tous les hommes au spectacle : on dirait que ce sont d'honnêtes & d'innocentes saturnales, qui rappellent l'idée d'une commune origine & de l'égalité naturelle : c'est, pour ainsi dire, un point de réunion où se rassemblent l'homme de génie & l'homme de goût, le savant ou celui qui aspire à le devenir, l'amateur & l'artiste; les esprits fatigués y vont chercher des délassemens, les cœurs affligés des consolations, nos modernes sybarites de l'ennui; la jeunesse y trouve des jouissances, l'âge mûr des leçons, la vieillesse des souvenirs : on y voit jusqu'à ces êtres végétans qui n'ont de feu & d'activité que pour le vice.

Apostrophe au génie pour l'engager à plaider, sur la scène, la cause des mœurs.

O génie ! c'est à toi de plaider la cause des mœurs ! Voilà que leurs ennemis sont sortis de leurs retranchemens; ils ne sont plus dans les asiles où ils travaillaient leurs iniquités. Attirés par l'espoir du plaisir, ils sont entrés dans le Temple de *Thalie* & de *Melpomene*; ils y sont enfermés.... je ne demande pas, qu'à l'exemple

du cynique *Aristophane*, tu traînes le coupable sur l'échaffaud de la honte publique ! On ne corrige pas les hommes, quand on les force publiquement à rougir : les mortifications de l'amour propre exaspèrent le cœur sans le changer. Tu as des moyens plus doux ! des instructions qui font des bienfaits ! corrige, mais n'humilies pas : ton ascendant aurait-il perdu son énergie, cette force invisible & puissante qui soumet les êtres les plus rebelles ? Tu fais pâlir le crime sur le trône ! Tu flétris un despote malgré ses armes & ses soldats ! Tu multiplies sous les yeux du méchant l'image des maux qu'il a faits.... Ne pourrais-tu pas, des ennemis des mœurs, en faire autant d'amis de l'honnêteté publique ? Après les avoir fait rougir de leur immoralité, excite dans leur cœur ces mouvemens involontaires, ces secousses par lesquelles le sentiment de la vertu a besoin d'être réveillé (d) : souviens-toi que l'art dramatique n'est que la morale mise en action, les préceptes réduits en exemples.

(d) Le cœur de l'homme est semblable au feu de *Vesta*, qu'il faut de temps en temps ranimer & nourrir pour l'empêcher de s'éteindre.

En s'élevant contre la fatyre personnelle, on n'entend pas cette indulgence sur le vice.

Mais en m'élevant au nom de la justice & de l'humanité contre la fatyre personnelle ; en réclamant pour les coupables, les égards qu'on doit à la fragilité humaine (e), qu'on ne pense pas que j'étende cette indulgence sur le vice : je fais que l'écrivain doit traiter un méchant au théâtre, comme il doit l'être dans la société ; si la commifération pour la faiblesse est une vertu, la condescendance pour le vice ferait un crime.

Le poète doit attaquer le vice plutôt que le ridicule.
LE MOYEN.

Ils n'ont pas connu toute l'étendue de leurs obligations, toute l'importance de leur ministère, ces poètes dramatiques, qui, plus occupés de peindre le ridicule, que de s'armer contre le vice, ont fait de la scène un spectacle pour les yeux, un amusement pour l'esprit ; mais qui, ne disant rien au cœur, lui laisse toute sa corruption, quelquefois même la fait naître. N'est-ce pas profaner les leçons de l'auguste morale, que de les détourner de leur véritable objet, en les appliquant à des défauts conventionnels, à des contraventions futiles qui, dans le monde,

(e) La nature n'a fait les hommes faibles, qu'afin qu'ils soient indulgens.

Sont des lois (8) ? Ne faut-il pas avoir le courage de la vertu , devant ceux qui ont l'insolence du vice ?

Que le ridicule soit le despote de ces êtres faux & dégénérés , qui cherchent à cacher , sous des dehors aimables , la perversité de leur ame ! L'homme de bien doit briser ces indignes chaînes : puisqu'il a juré une haine éternelle aux vices , il doit faire éclater contr'eux , son indignation sur la scene ; c'est alors qu'il sentira son génie s'agrandir , qu'il verra naître sous sa plume ces pensées mâles & profondes , qui éveillent le remords , & laissent sur le front du coupable une trace visible qui le trahit : *Hercule* eut-il jamais été compté parmi les dieux , s'il n'eût purgé la terre des *Cacus* , des *Gérion* & des *Anthée* ?

Les législateurs n'ont paru attentifs qu'à empêcher les grands crimes , les délits , les violences publiques ; à mettre un frein aux passions tumultueuses ; à sévir contre les infractions coupables , les vexations des publicains , les

Le poète doit étendre le code moral.
II. e MOYEN.

(8) Voyez la fin du discours.

fraudes des magistrats.... Mais le poète doit étendre le code moral : quand les lois sont oubliées , lorsque les mœurs se corrompent , c'est à lui à réveiller des idées de justice & de vertu , à combattre des passions viles par des passions généreuses & fortes , à donner à l'ame cette activité rapide & brûlante , qui triomphe de tout & élève aux grandes choses ; à faire jaillir de ses tableaux , cette philosophie pratique , qui s'étend sur tous les membres de la société , & embrasse toutes les époques de la vie.

Parallele du
poète drama-
tique , avec
le moraliste.

Le moraliste ne parle qu'à l'esprit , l'écrivain dramatique parle au cœur ; le philosophe démontre la nécessité de la vertu , & le poète la fait naître : par lui les maximes honnêtes , les sentimens généreux deviennent populaires ; on entend ces préceptes dans le moment même où l'on est ému ; & le cœur échauffé laisse dans l'ame une empreinte indélébile ; si la raison nous éclaire , le sentiment nous fait agir : ce n'est qu'après avoir mis les métaux en fusion , qu'on peut les façonner à volonté , & offrir au respect les dieux , les héros & les graces....

C'est

C'est sur une imagination exaltée, sur un cœur ému que le poète exerce son empire, dit un écrivain moderne (f); le spectateur attendri va au-devant des émotions : ce n'est point une ame froidement raisonneuse (g), à qui on veut présenter le tableau des passions humaines; c'est un cœur touché, qui se réjouit de sa blessure; qui ne se repaît que de ce qui peut l'augmenter; qui ne se plaît qu'au milieu des objets attachans, qui les découvre où ils sont les plus cachés, qui les crée même lorsqu'ils n'existent pas... Quelle circonstance favorable pour le poète! Combien il lui est facile alors de profiter de son ascendant, pour graver profondément dans le cœur l'amour sacré de la vertu; & lui ramener ses transfuges infideles!

L'émotion qu'on éprouve au théâtre, rend faciles les leçons de morale.

Que l'auteur dramatique se pénétre de ces grands objets! & l'on verra s'élever, sur la scène, une espèce de tribune, d'où se communiqueront des impressions vives & profondes;

Le théâtre propre à former l'opinion publique.

(f) Voyez la poétique de la musique par le citoyen Lacedede.

(g) Ceux qui raisonnent tristement les devoirs, sont à plaindre : leur ame indifférente & froide méconnaît le pouvoir invincible du sentiment sur le cœur humain.

d'où l'on exercera un empire absolu sur les passions : c'est là que pourra se fixer cette opinion publique, qui, en agissant à la fois sur les esprits, formera un tribunal redoutable où l'homme immoral sera cité, pour y recevoir le prix de sa dégradation, & l'homme vertueux nos hommages.

Pour obtenir ces résultats de la scène, il faut en bannir les écrits licencieux.
III.^e MOYEN.

Si l'on veut obtenir ces grands résultats, qu'on ne voie donc plus au théâtre, aucun de ces drames qui portent atteinte à l'honnêteté publique. Loin de nos jeux ces productions immorales, où l'on s'abaisse à caresser des vices infâmes, des passions corruptrices; où l'on déchire sans ménagement le voile de la modestie; où l'on étale, avec une liberté cynique, les images les plus obscènes. . . . Qu'importe que l'écrivain couvre de fleurs les tableaux de la dissolution & de la débauche ! L'élévation de ses pensées, la magie de son style, l'originalité de ses portraits ne sauraient étourdir sur la corruption de son ame; en admirant son génie & ses talens, on en condamne l'abus, on en plaint la prostitution : on n'arrive jamais à la gloire par la voie de l'infamie (*h*).

(*h*) Les lois de la Grèce infligeaient une peine aux

Eh quoi ! pour plaire aux hommes, pour distraire de leurs peines ces enfans adultes, faudra-t-il corrompre leur cœur & fouiller leur imagination ? Amour ! doux besoin de tout être sensible, passion généreuse allumée par la nature, toi que dans le printemps de la vie on appelle le bonheur suprême, qui répands une si douce illusion sur les momens fugitifs de notre existence (i).... ne pourrais-tu paraître sur la scène, sans alarmer la pudeur, sans jeter le germe de la corruption dans les ames ? Pour armer les hommes contre les tourmens que tu causes, pour les prémunir contre tes dangers,

Fourprésenter au théâtre le tableau de l'amour, on n'a pas besoin d'alarmer la pudeur.

artistes, qui n'avaient pas traité leur sujet avec une certaine décence.

Si l'on en croit les historiens, les magistrats préposés au jugement des productions dramatiques, faisaient battre de verges, non seulement l'auteur inepte, qui s'était présenté au combat, sans avoir aucune des qualités qu'exige cet art profond ; mais encore celui qui, dans ses ouvrages, avait porté atteinte aux mœurs publiques.

(i) De toutes les passions, celle de l'amour, dit *Dubos*, est la plus générale. Il n'est presque personne qui n'ait eu le malheur de la sentir une fois en sa vie : c'en est assez pour s'intéresser avec affection, aux peines de ceux qu'elle tyrannise.

a-t-on besoin de donner l'éveil aux passions, de présenter la coupe empoisonnée de la volupté (k), de justifier, d'anoblir son funeste & coupable délire ?

Quelle espèce d'amour on doit offrir sur la scène.
IV.^e MOYEN.

A l'exemple de cet artiste vertueux (l), qui, entouré des victimes de l'amour, l'avait vu consumer & dévorer tout ce qui ressentait la chaleur de ses feux; ne vivre que de désirs, de troubles & d'inquiétudes; enlever à ceux qu'il dominait, la prééminence de leurs talens & de leur génie (*). . . . Je ne demande pas que cette passion ne paraisse plus au théâtre : je fais que, pour garantir des naufrages, il faut signaler les écueils ! mais je voudrais qu'on ne montrât, sur la scène, que l'amour honnête, l'amour

(k) L'amour est nud, mais il n'est point croté.

(Lafontaine.)

(l) *Riccoboni*, après avoir joué avec succès la comédie en Italie, vint en France, où il se distingua comme auteur & comme comédien. Ses mœurs n'étaient point celles de la profession qu'il avait embrassée. On a de lui plusieurs productions estimables, & principalement un discours philosophique sur la réformation du théâtre : il voulait bannir de la scène tous les ouvrages où l'amour jouait le principal rôle.

(*) *Lisez* la poétique de la musique.

vertueux, l'amour légitime, ou du moins toujours puni quand il est coupable; vivifiant toutes nos facultés, agrandissant toutes nos pensées, développant de grands talens, faisant éclore des vertus sublimes : qu'en offrant les vives peintures d'une tendresse innocente, en électrisant des cœurs sensibles, on éloignât le tableau de l'amour criminel; ou que, pour l'empêcher de séduire, l'horreur du vice servît au moins de contre-poison (m).

Reposons-nous sur ces consolantes images ! elles répandent un baume salutaire sur les longues blessures que la licence des écrivains a faites à la vertu. Mères sensibles ! mères tendres ! vous ne craignez plus, pour vos filles, les dangers des jeux de la scène ! Vous ne verrez plus leur chaste front se couvrir d'une rougeur involontaire, obscurcir les roses de leur teint, & présager, dans les couleurs de cette naissante aurore, des jours nébuleux & fillonnés par les orages. Loin de déchirer le voile que la nature

(m) Voyez *Jean-Jacques*, dans sa réponse à d'Alembert, sur les spectacles : cet objet y est profondément & éloquemment traité.

prudente a étendu sur leurs yeux, on le soulèvera d'une main amie : en substituant au tableau muet des premières années, un spectacle plus animé & plus touchant; en remplaçant des passions tranquilles par des émotions fortes & vives, on aura soin de ne jeter dans le cœur, que cette douce lumière qui échauffe par degrés, & non ces feux dévorans qui brûlent & qui tourmentent, Si leur jeune imagination ne leur fait voir autour des autels de l'hymen que les plaisirs & leurs guirlandes, l'amour & ses flambeaux, l'indépendance & ses prestiges, on leur montrera, dans le lointain, l'étendue & les charmes de leurs obligations : on leur dira que les nœuds sacrés de l'union conjugale, n'ont de force & d'attrait que par la pureté des ames; que la vertu seule anoblit le délire des sens, & qu'on doit s'abandonner à son impulsion, sans être effrayé des sacrifices qu'elle impose.

Ondoit ex-
clure du théâ-
tre, les ou-
vrages im-
pies.
V. c MOYEN.

Mais en vain voudrait-on faire, de la scène, une école pour les mœurs, si l'on y tolérait jamais aucun drame qui pût porter atteinte au respect qu'on doit à la divinité; & dans lequel on voilât l'énormité du forfait, sous l'apparence

de l'extrême audace (n) : comme s'il ne fallait pas un frein à la méchanceté puissante, une consolation à la vertu malheureuse ! Comme si en précipitant les hommes vers cette liberté qui ne redoute point les vengeances d'une autre vie, ou ne les disposait pas à la licence & à la corruption !... En vain la morale & les lois veulent enchaîner l'homme ; il est mille crimes secrets qu'elles ne peuvent atteindre : il faut donc que le bras invisible d'un Dieu arrête ses penchans ; que l'idée imposante du souverain ordonnateur des mondes, soit le frein des délits secrets, dans le sommeil du remords.... Eh ! pourquoi lui ôter, dans la détresse, la pensée qu'il respire sous l'œil d'un maître, qui entend & qui compte ses soupirs ? Qu'on lui

(n) *Dycéarque*, général macédonien, dit *Polibe*, avait élevé des autels à l'impiété & à l'injustice. Plusieurs de nos poètes ont imité, sur la scène, le crime de *Dycéarque*.

Nequaquam in republica benè moratâ, tolerandæ vel disputationes ipsæ contra Deum & ejus providentiam. Mala est consuetudo contra Deum disputandi, sive id ex animo fiat, sive simulatè. Plato, de legibus.

Omnis æquitatis, ex quâ bonæ leges pendent, firmamentum est dei metus. Idem.

laisse du moins la douceur de se livrer, sur les bords de la vie, au sentiment consolateur de l'espérance ; de s'élancer sur les ailes de l'amour ou du repentir, vers cet être bienfaisant qui compatit à la faiblesse, & récompense la vertu !

Résistance
des préjugés
& de l'habi-
tude contre
la réforma-
tion du théâ-
tre.

Vous voulez consolider la République ! propager les vertus qui peuvent la faire aimer ! Faites donc que la scène offre toujours de hautes leçons & de grands exemples. Il vous faudra lutter sans doute contre l'empire de l'habitude, ce tyran cruel qui détermine la volonté sans consulter la raison (o). Un peuple accoutumé, depuis des siècles, à un genre de spectacle, qui n'est le plus souvent qu'un tableau sans dessin, ou une espèce de flatterie masquée sous de grands noms, doit opposer de la résistance à vos efforts ! Comment le ramener à ces lois primitives & saintes que les préjugés ont détruit ?

La jeunesse
susceptible de
nouvelles im-
pressions.

Mais il est un âge plus susceptible de nouvelles impressions (p). En vain aurez-vous organisé

(o) L'habitude est la plus invincible des tyrannies.

(p) Les premiers temps de la jeunesse peuvent être comparés à une terre encore vierge, à laquelle on peut
en

en grand l'instruction publique ; envain aurez-vous confié la jeunesse à des maîtres éclairés & vertueux, si, dès ses premiers pas dans le monde moral, lorsque l'activité du sang donne à son imagination un si puissant empire, elle trouve, sur le théâtre, des principes de corruption & d'impiété ; si on lui inspire le goût pour le vice avant que la nature lui ait donné des passions ; si l'on enleve à ces tiges en fleurs ces boutons précieux que le souffle du zéphyre allait faire éclore.

Avide d'émotions & de jouissances, la jeunesse se porte en foule au spectacle (9). C'est là que le poète dramatique doit s'en saisir, pour perfectionner son éducation. Qu'il profite d'un âge où les passions sont bonnes, actives, courageuses ; où l'on chérit tout ce qui respire la grandeur, la force, la générosité ; où l'humanité embellie se présente sous un aspect si délicieux. ... pour porter au cœur des traits pénétrants, pour ramener, par le plaisir, à des idées

On doit profiter du goût de la jeunesse pour le spectacle, afin de lui donner des leçons de morale.

V. le MOYEN.

confier les germes précieux qui doivent la féconder & l'embellir.

(9) Voyez la fin du discours.

claires, simples & intelligibles, sur les droits inaliénables de l'homme & la mâle dignité de citoyen.

Il faut soumettre à la vigilance des magistrats la conduite privée des comédiens.
VIL. e MOYEN.

Quelle ferait utile alors l'institution des jeux scéniques ! Mais pour épurer, étendre, améliorer son influence, je voudrais que l'œil du magistrat fût toujours ouvert sur la conduite privée de l'artiste. Les maximes de vertu, les principes de sagesse qu'on exige du poète ne doivent pas être en opposition avec la moralité du comédien : cette eau limpide, qui sort en bouillonnant du sein des montagnes, perdra bientôt de sa pureté, si elle trouve dans ses canaux ou dans son cours des matières hétérogènes.

Jusqu'à ce jour, on a jeté sur ce grand objet des regards trop indulgens. L'ignorance ou les préjugés, ayant attaché à cet état une espèce d'ignominie, il n'est pas étonnant qu'on ne versât sur elle le poison de l'indifférence ou du mépris. Pourvu que les artistes mesurassent leur jeu au degré de chaleur qui anime les personnages ; qu'ils fissent éclore l'énergie de l'idée, de l'énergie de l'action ; qu'en exprimant toutes les finesses de leur rôle, ils en ajoutassent de

nouvelles; qu'ils fussent donner de la couleur aux pensées, de l'ame aux actions, de la vie aux morts; ils partageaient avec le poète la gloire réservée aux opérations du génie: l'éloge de leurs talens n'était jamais la satire de leurs mœurs... Mais aujourd'hui que le théâtre doit être placé dans l'éducation comme un moyen de plus de perfectionner la morale; qu'il doit servir à amener les Français à l'amour du devoir, de la vertu & de la vérité, il faut punir les comédiens qui osent en violer les regles (9).

Plaignons les Grecs d'avoir exclu les femmes de leurs jeux dramatiques (10)! d'avoir méconnu combien pouvaient être utiles, sur la scene, des êtres sensibles, en qui la nature se plaît à faire triompher la délicatesse & le sentiment; qu'elle semble avoir formés pour développer les passions les plus vives ou les plus tendres! mais en les conservant sur nos théâtres, ne souffrons pas que leurs mœurs détruisent l'effet de leurs talens & de leurs grâces...

Les femmes
exclues par
les Athéniens
de leurs jeux
dramatiques.

(9) Voyez l'excellent rapport sur l'éducation, par le citoyen *Talleyrand*.

(10) Voyez la fin du discours.

Malgré notre corruption, les femmes sans pudeur sont punies par le mépris ou par la honte : elles ne peuvent être privées d'une vertu, sans que nous soyons privés d'un plaisir ; & plus elles semblent être destinées à n'exciter en nous que des sentimens délicats, moins nous leur pardonnons de tromper nos espérances : souvenons-nous que les filles de Corinthe n'étaient pas même admises à la fête de *Vénus* (r).

Pour empêcher les écrivains & les artistes dramatiques de s'avilir, l'état doit leur assurer une existence.
VILLE MOYEN

Qu'on s'empresse donc d'assurer aux écrivains & aux artistes une existence moins précaire & plus honorable (11). Voulez-vous qu'ils n'abusent jamais des dons que leur a départis la nature, qu'ils ne se dégradent jamais par des bassesses ? faites qu'ils trouvent, dans leur profession, des jouissances pour le temps qui s'écoule, des ressources pour celui qui n'existe

(r) On doit observer que dans toute la Grèce, les femmes qui exerçaient un commerce de galanterie, n'avaient aucune prétention à l'estime publique ; & qu'à Corinthe même, où l'on montrait le tombeau ancien de *Lais*, les femmes honnêtes célébraient, en l'honneur de *Vénus*, une fête particulière, à laquelle les courtisanes ne pouvaient être admises.

(11) Voyez la fin du discours.

pas encore : on ne sent pas le prix des talens quand on ne leur enleve pas le moyen de pouvoir jamais s'avilir.

C'est aux Français , *en nationalisant leur théâtre, en le rendant utile aux mœurs*, de donner l'impulsion aux autres peuples (12). Il est dans le moral comme dans le physique, des commotions qui doivent se propager à de grandes distances : & nous sommes faits pour communiquer aux esprits cet ébranlement salutaire (13).

Eh ! pourquoi la nature, en m'accordant un cœur sensible; en m'inspirant de l'amour pour la vertu, de l'indignation contre le vice, ne m'a-t-elle pas donné ce courage qui fait entreprendre, cette force de génie qui assure le succès ? Avec quel abandon je m'élancerais dans la nouvelle carrière que je viens d'ouvrir à la poésie dramatique ! Puisse du moins mon enthousiasme être passé dans ce discours, & m'avoir fourni de ces pensées vigoureuses, qui laissent dans le cœur une empreinte profonde, qui animent & passionnent le lecteur....

(12) Voyez la fin du discours.

(13) Voyez la fin du discours.

Pour en faire ressortir, en traits rapides, les développemens, il a fallu sonder les replis du cœur humain, faire connaître la politique des passions, discuter les droits naturels, invoquer les conventions sociales, réfuter des autorités respectables, attaquer de grandes réputations; & je l'ai fait avec cette audace que donne l'amour de la vérité, & le besoin irrésistible de la répandre.... Si j'en crois mes transports, les semences que je viens de jeter ne seront pas foulées aux pieds; elles fructifieront pour le bonheur & la gloire de la République, Je vois déjà mille rivaux, armés à l'envi pour défendre ces grands intérêts, s'empressez de faire de la scène *une école de politique & de morale* : que j'aime leur émulation ! Qu'il est beau leur enthousiasme ! Mais qu'il me soit permis d'épancher mon ame dans leur sein, & de leur adresser ces observations fraternelles.

Conseils aux
poètes dra-
matiques.

« O vous, à qui la nature a accordé cette
» sensibilité d'ame, cette ardeur bouillante qui
» caractérisent le génie; qui, au sentiment dé-
» licieux de la vertu, joignez le noble désir
» de fixer & d'étendre son empire; qui sentez
» en vous-même ce courage qui fait pâlir le

» méchant, & l'empêche de s'étourdir sur ses
 » remords ; faisissez vos pinceaux, les Muses
 » de la scène vous attendent.

» Mais avant de vous montrer dans l'arène ;
 » pénétrez-vous de l'étendue & de l'importance de vos fonctions. Accélérer la marche
 » de nos idées , perfectionner notre raison ;
 » développer les droits naturels par les grands
 » principes de la politique ; faire détester l'op-
 » pression & rougir de la servitude ; rechauffer
 » l'affection des citoyens , resserrer les nœuds
 » qui les attachent à leurs conducteurs par les
 » liens de l'amour & de la reconnaissance :
 » voilà les rapports sous lesquels vous devez
 » présenter la scène comme *école de politique.....*

» Faites respecter par-tout les mœurs ;
 » aimer la vertu , haïr le vice ; répandez sur
 » les Français un esprit de droiture , de pru-
 » dence & de sagesse : en les éclairant sur leurs
 » fautes , en les guérissant des petitesesses &
 » des écarts de l'amour-propre , n'excitez
 » dans leur ame que les passions utiles ; ne
 » fomentez en eux que ce genre d'émulation
 » qui convient à des hommes libres ! Et alors
 » vous ferez du théâtre une *école de morale.*

» Ils ne sont plus ces temps où le poète
 » dramatique se voyait contraint de plier
 » la fierté du génie à de viles condes-
 » cendances ! La révolution a retrempe
 » les caracteres : des hommes électrisés ,
 » agrandis par la liberté , doivent mépriser
 » l'adulation & la bassesse ; passionnés pour
 » la vérité , ils ne peuvent avoir d'autre idole ;
 » la dire , voilà leur droit ; & l'entendre leur
 » devoir . . . Osez donc , avec confiance , faire
 » raisonner sa voix austere aux oreilles de vos
 » concitoyens ; ne craignez plus de les entre-
 » tenir de leurs obligations : ils sont d'autant
 » plus portés à les connaître , qu'ils ont plus
 » de penchant à les aimer . Mais souvenez-vous
 » que le cœur seul est le foyer d'où s'échap-
 » pent ces flammes qui s'élancent au-dehors ;
 » & embrasent tout ce qui les environne . Si ,
 » au nom de la patrie & des mœurs , vos yeux
 » s'emplissent de larmes , si votre sein palpite ,
 » si vous êtes agités de mouvemens involon-
 » taires , cédez à cette impulsion : *Thalie* &
 » *Melpomene* vous avouent pour leur ministre .

» Malheur à vous si le stimulant de la vaine
 » gloire , ou un souris de la fortune , était le
 » mobile

» mobile de vos travaux : ces petites passions
 » arrêtent les élans de l'esprit , elles avilissent
 » l'ame : l'homme qui se livre à leur ascen-
 » dant ne saurait être réveillé par des senti-
 » mens sublimes : c'est un *Anacréon* qui vou-
 » drait célébrer les vainqueurs aux jeux olym-
 » piques ; mais dont le luth , monté par la
 » mollesse , ne peut chanter que *Bacchus* ,
 » *Cythérée* & les *Graces*.

» Que l'amour de l'ordre , de la justice & de
 » l'humanité respire toujours dans vos drames :
 » peignez l'innocence avec tous ses charmes ,
 » la vertu avec tout son éclat , le vice avec
 » toute son audace ; donnez un attrait puissant
 » aux devoirs sacrés de citoyen , d'ami , d'é-
 » poux , de fils & de pere . . . Alors vous aurez
 » bien mérité de la patrie ; mais pour être tou-
 » jours digne d'elle , pour appeler sur vous
 » ses regards , n'oubliez jamais que les seuls
 » spectacles qui peuvent intéresser des Répu-
 » blicains , sont ceux que *Caton* même n'eût
 » pas dédaigné de voir ou d'entendre (f).»

(f) On fait ici allusion à ce trait de la vie de *Caton*
 le censeur , qui , ayant paru au théâtre , se retira sur
 le champ.

Fin du Discours.

H

NOTES ET REMARQUES.

(1) « *LA nécessité des jeux scéniques , les avantages qui peuvent en résulter ne sont plus un problème.* » page 7.

On a beaucoup déclamé contre les spectacles ; & sous plusieurs rapports on a eu raison : mais au lieu de s'attacher à les faire proscrire , il fallait chercher le moyen de leur donner une direction utile. Tout peuple a des préjugés à détruire , des vices à démasquer ; des ridicules à décrier ; il a des passions à combattre , des vertus à inspirer ; & la scène peut seule offrir ces ressources : le lieu , dit *d'Alembert* , où l'on ne va en apparence que pour rire ou pour pleurer , devient , sans qu'on s'en apperçoive , une école de mœurs & de vertu.

La différence dans la manière de vivre , les nouveaux usages qui se sont introduits dans tous les pays civilisés ; les changemens arrivés dans nos usages & dans nos mœurs , n'admettent plus sans doute dans nos jeux publics , cette pompe dont les anciens avaient accompagné leurs institutions politiques. Ce n'est plus le temps des cirques , des amphithéâtres , des carroufels & des tournois ; le goût pour les spectacles n'égale plus celui du pain (*panem & circenses*) : mais c'est toujours le temps

où l'homme courbé sous le poids du travail a besoin de délassément, le malheureux de consolation : il faut des amusemens à la jeunesse pour la garantir des dangers de l'oisiveté ; il en faut aux vieillards & aux infirmes pour adoucir le poids de leurs peines ; & enfin aux méchans même , pour faire diversion aux mauvaises pensées que la perversité de leur cœur pourrait leur inspirer.

S'il existait un peuple qui trouvât ses plaisirs dans ses occupations ; qui fût laborieux sans être asservi ; qui fût préférer à tout autre spectacle celui de la nature ; qui n'eût point des vices ; qui fût assez vertueux pour n'offrir que des ridicules ; qui , loin du luxe , ne connût que la simplicité , la tempérance & l'industrie , il serait dangereux (dit l'auteur de l'Essai sur l'art dramatique) de transporter chez ce peuple un théâtre ; ses mœurs innocentes & pures pourraient s'altérer : distrait de ses paisibles voluptés , il en chercherait de fausses : le spectacle ne lui conviendrait pas , parce qu'il lui serait parfaitement inutile. Mais pour un peuple qui a besoin d'être ramené aux lois primitives & saintes dont il s'est écarté , le spectacle lui est avantageux & par conséquent nécessaire.

(2) « C'était une grande fête donnée , dit Laharpe , à tout un peuple par ses magistrats. » page II.

Parallele du théâtre des Grecs avec celui des Français.

Chez les Grecs , comme l'observe un écrivain moderne , le théâtre était protégé par le gouvernement & la reli-

gion, dont elle faisait partie : en France, il était à peine toléré par le ministère & rejeté par le dogme : là, il était fondé par l'état, entretenu à ses dépens & sous ses yeux ; ici il était abandonné à une troupe de gens très-intéressés, qui, dans l'accueil du public, croyaient ne voir que plus de raisons de le soumettre à leur caprice. Là, le théâtre était un fonds public, un patrimoine national que la république se plaisait d'augmenter : ici ce n'était qu'un établissement particulier, que l'intérêt de quelques-uns soutenait, mais que la religion & la police menaçaient tour-à-tour de ruiner.

Les anciens avaient consacré à la tragédie des édifices d'une étendue immense, & enrichis de la plus magnifique architecture ; les Français la représentaient dans une salle obscure, où quelques centaines de personnes pouvaient à peine se rassembler : les uns cachaient les efforts de l'illusion sous l'appareil le plus imposant, le plus varié, dans des orchestres savans & nombreux ; les autres n'étaient remués ni par les symphonies, ni par l'éclat du lieu ; ils semblaient n'assister qu'à des démêlés domestiques.

(3) « C'est alors qu'on verra s'établir un tribunal où seront jugés les ouvrages qu'on voudra présenter au peuple..... »
page 12.

Lucien Bonaparte, ministre de l'intérieur, a écrit à tous les directeurs des théâtres, pour leur défendre de jouer aucune pièce dramatique, qui n'eût plutôt été

soumise à sa censure : l'intérêt du passé social, dit-il ; celui des mœurs & du goût exigent cette mesure.

S'il faut louer l'homme public de tâcher de ramener la scène à un but philosophique & moral, on doit l'éclairer sur les moyens d'exécution. Les détails immenses de son ministère, ne pouvant lui permettre de donner à cet objet important toute l'attention qu'il exige, je demanderais qu'il formât un jury particulier, uniquement occupé de juger les productions théâtrales ; & voici comment je voudrais qu'il fût composé :

1.° Deux conseillers d'état ; 2.° un délégué du ministre de l'intérieur, un autre de celui de la police générale ; 3.° deux membres de l'institut national ; 4.° deux poètes dramatiques, d'un âge mûr, versés dans la théorie & la pratique de leur art ; 5.° deux anciens comédiens.

(4) « Que l'autorité consulaire mette en jeu ce double ressort, & il lui sera facile, en nationalisant le théâtre, d'en faire une école de politique. » page 13.

Lorsqu'on demande que le théâtre devienne une école de politique, on ne parle pas de cette science insidieuse & tracassière, qui n'est que l'art de négocier ou d'intriguer, de fomenter sourdement quelque révolution, de lier ou de rompre quelque traité, qui produit la défiance, le mépris & l'indignation ; elle est l'arme la plus puissante de la tyrannie, & des hommes libres rougiraient de s'en servir.

Ce n'est pas non plus cette science vaste & sublime de régir un état , de diriger les intérêts particuliers vers l'intérêt général , de proscrire la violence , les usurpations & les perfidies ; de n'entretenir avec ses voisins que ces relations que dictent la position topographique & l'intérêt des contractans ; d'adapter le système social à la science des faits , à l'expérience des âges & aux erreurs de l'esprit humain. Ces connaissances sont le devoir de l'homme public : une étude approfondie du cœur humain , du pacte social & du droit des gens peuvent seuls les lui donner ; & ce n'est pas au théâtre qu'il pourrait les acquérir. Aussi ce ne sont pas là les leçons qu'on peut demander à *Thalie* & à *Melpomene* : instruire les spectateurs en les amusant ; former l'homme & agrandir le citoyen , voilà ce qu'on peut exiger d'elles.

(5) « O vous , qui avez répandu sur la scène française cette gloire qui fait notre orgueil !... Pardonnez si j'éloigne du théâtre la plupart de vos chefs-d'œuvre. » page 20.

Pourquoi les créateurs de la scène française n'ont-ils pas vu le jour sur le sol de la liberté ? Quel effort ! quelle explosion n'aurait pas eu la sublimité de leur génie ! Qu'on imagine *Corneille* , faisant pour des républicains les *Horaces* , *Sestorius* & *Pompée* ; *Racine* , *Britannicus* ; *Crebillon* , le *Triumvirat* & *Catilina* ; *Voltaire* , *Brutus* , la *Mort de César* & *Rome sauvée*.... Et l'on pourra pressentir quelle impulsion ils auraient donnée à des hommes qui , ne s'entretenant que de patrie , auraient

été disposés à verser leur sang pour défendre leur indépendance.

Mais si les chefs-d'œuvre de ces grands maîtres n'excitent pas aussi souvent notre admiration sur la scène, c'est dans le silence du cabinet que ceux qui veulent marcher sur leurs traces doivent les méditer sans cesse : pour prétendre aux grands succès, c'est au feu de leur génie qu'ils doivent tremper leur ame. C'est dans leurs productions immortelles qu'ils verront les plus grands intérêts du cœur humain combinés & mis en balance ; les caractères opposés & développés l'un par l'autre ; l'homme aux prises avec la fortune, le vice flétri malgré ses succès, la vertu couronnée au bord du tombeau : c'est là qu'ils apprendront à secouer le joug des anciens par le secours des anciens même ; à s'armer contre leurs modèles, par les moyens même qu'ils leur auront fournis.

(6) « J'aimerais à les voir, sur la scène, offerts à notre admiration & à notre reconnaissance. » page 29.

Est-il politique, dans un état libre, de louer les hommes vivans ?

Si l'amour de la patrie & de la vertu était le plus vif & le plus doux de nos sentimens ; si la noble dénomination de citoyen était le seul titre qui pût flatter notre orgueil & satisfaire notre amour-propre ; si l'on n'avait pas à craindre que le culte d'opinion n'amènât celui d'autorité, je dirais aux Français : pourquoi vous

borneriez-vous à ne présenter sur la scène, que les hommes qui ne sont plus? Après avoir peut-être tourmenté leur existence, pourquoi vous contenteriez-vous de jeter sur leurs tombeaux quelques fleurs inodores? Il faudrait avoir le courage de louer même les vivans: les éloges publics consolident les vertus brillantes, donnent l'éveil aux vertus obscures. Si les républiques anciennes ont persécuté quelquefois leurs bienfaiteurs; si elles se sont souillées par des ingrattitudes publiques, montrons que les Français, devenus libres, mettent un noble orgueil à paraître reconnoissans, & se font un devoir sacré d'être justes.

Si, du sein de nos convulsions politiques, du choc des intérêts & des passions, il s'est élevé un de ces hommes extraordinaires, que la nature tient en réserve pour plusieurs siècles; *le premier dans la guerre, le premier dans la paix, le premier dans les affections de ses concitoyens*; (*) assez grand pour conserver toujours le sang-froid de la sagesse au milieu du tumulte des armes, le calme de la modération parmi les chants de la victoire; s'il montre une ame au-dessus de l'enivrement, du pouvoir, des délires de l'ambition & des fumées de la vaine gloire... Pourquoi craindrait-on de lui offrir le tribut de la reconnaissance publique? Il faut per-

(*) En annonçant la mort du célèbre & vertueux *Washington*, un Américain disoit: *Il a plu à la providence de retirer du milieu de nous cet homme, le premier dans la guerre, le premier dans la paix, le premier dans les affections de son pays.* Que de pensées! que de sentimens étaient rappelés par ces expressions!

mettre à l'homme qui fait le bien de jouir de sa propre célébrité ; de pressentir , dans les hommages spontanés qui lui sont rendus, le jugement de l'incorruptible avenir : accoutumons l'envie (pensée d'*Yfocrate*) à entendre louer le mérite ; & pardonnons aux grands hommes d'être nos contemporains.

Un historien rapporte que les éphores de Sparte condamnerent à une amende *Agisilas* , parce qu'il s'appropriait le cœur des citoyens , qui appartenaient à la république : on craignait sans doute qu'il n'abusât un jour de son ascendant pour asservir sa patrie ; mais s'il eut commandé l'affection & fait naître la confiance par son dévouement à la chose publique , loin d'allarmer la sollicitude des magistrats , on lui eût adressé des éloges : on ne doit jamais redouter l'enthousiasme , quand il est inspiré par le désintéressement , le génie & la vertu.

Les poètes dramatiques d'Athènes ne se bornaient point à satyriser ; ils louaient publiquement ceux qui avaient bien mérité de la patrie ; ils offraient leur tribut d'éloges au vertueux *Aristide* ; & lorsque *Eschile* le peignit d'un seul trait dans ce vers : *il est moins jaloux de paraître équitable que de l'être* , tout le monde fixa les yeux sur l'homme juste.

Dans les gouvernemens démocratiques , dit un auteur moderne , il faut accréditer les éloges des grands hommes qu'on peut louer sans honte , parce qu'on les loue sans

intérêt : c'est là que ce genre d'émulation doit avoir le plus grand effort ; l'état s'enrichit des travaux multipliés qu'elle inspire. Veut-on conserver la liberté ? Que la réputation & les suffrages soient constamment attachés aux citoyens qui servent la république par leurs vertus , leur courage & leurs lumières.

(7) « *Je voudrais que tout ce qui annonce le relâchement des mœurs , fût livré au mépris & à l'indignation du peuple.* »

page 33.

On ne peut douter que dans une république , les atteintes portées aux mœurs , ne troublent l'harmonie sociale. Qu'on les tolère dans les autres gouvernemens ! il ne faut pas en être surpris : l'opinion publique n'y ayant aucun nerf , l'extrême sévérité des peines y serait inutile ; & sans changer le cœur , elle ferait des hypocrites. Dans un état libre , où la vertu est partie essentielle & intégrante de la constitution , l'immoralité doit être sévèrement punie. Dans une monarchie , elle est un vice politique ; c'est un crime de lèse société dans une république. *Dans un état qui ne se soutient que par la pureté des mœurs , c'est en quelque sorte conspirer contre lui que de donner l'exemple du vice.*

La vertu est l'ame des républiques , a dit *Montesquieu* ! Il faut donc que toutes les actions la réfléchissent & l'inspirent. Tout est perdu si l'honnêteté publique n'y est maintenue avec la plus grande attention ; si toute licence n'y est sévèrement punie : si le respect pour les

mœurs n'y est la sauvegarde de la liberté : tout y doit tendre à faire respecter les bienséances , à fortifier le pouvoir de la pudeur , à diminuer celui de la fausse honte.

(8) « *N'est-ce pas profaner les leçons de l'auguste morale que de les détourner de leur véritable objet , en les appliquant à des défauts conventionnels , à des conventions futiles ?* »

page 39.

« On a cru jusqu'à présent que les ridicules des vices » étaient le fondement essentiel sur lequel devaient porter toutes les instructions théâtrales ; & l'on n'a pas voulu faire attention que cette méthode était diamétralement opposée au but de la scène : car en s'attachant à ne jouer que le ridicule des vices , il est évident qu'on a négligé le fond du vice ; & qu'ainsi on n'inspire aux hommes du mépris que pour les ridicules , pendant qu'il faudrait leur en inspirer pour les vices. »
(Décadence du théâtre.)

Il est des objets qui ne sauraient admettre le plaisant , & qui ne sont pas susceptibles de ridicule. On voit des vices tellement odieux , qu'au lieu de faire naître le sourire du plaisir , ils inspirent de l'horreur : c'est à l'indignation & non à la risée qu'ils doivent être livrés.

A-t-on à peindre ces hommes qui sont le fléau de leurs semblables & la honte de l'humanité ? Qu'on les présente avec ces pincesaux vigoureux , avec ces couleurs sombres

qui doivent caractériser le crime & faire reculer à son aspect. . . . Si vous faites rire le spectateur en lui offrant un grand coupable, vous le rendez en quelque sorte son apologiste & son complice : le sceptre du génie est une arme perfide dans vos mains.

Il est donc du devoir du poète dramatique de présenter les vices tels qu'ils sont, & de ne s'occuper du ridicule, qu'autant qu'il naît du fond des vices, & qu'il peut contribuer à en inspirer plus d'horreur.

(9) « *Avide d'émotions & de jouissances, la jeunesse se porte en foule au spectacle.* » page 49.

« La jeunesse, qui sort des écoles publiques, fournit
 » tous les trois ou quatre ans une recrue considérable aux
 » spectacles; & presque tous les dix ans, on les voit
 » presque renouvelés de spectateurs. Ces jeunes gens
 » trouveraient le spectacle réformé, & s'en accommoderaient sans peine. Les principes d'honneur & de vertu, dans lesquels ils sont élevés ne leur permettraient pas
 » de souhaiter des spectacles d'un autre genre : & quand, dans un âge plus avancé, ils liraient les pièces de l'ancien théâtre, loin de se plaindre de ce qu'on ne les
 » jouerait plus, ils auraient plutôt peine à comprendre
 » que leurs pères eussent pu goûter la licence de leur temps. » (*Riccoboni, Réformation du théâtre.*)

(10) « *Plaignons les Grecs d'avoir exclu les femmes de la scène.* » page 51.

A Athènes il était défendu aux femmes de se montrer

sur le théâtre; tous les rôles étaient remplis par des hommes. Le sexe caché dans un endroit obscur, destiné pour lui, jouissait du spectacle, mais ne l'embellissait pas. Cet usage, qui avait sans doute un but politique, était préférable à celui qui avait lieu chez les Romains. S'il faut en croire les historiens, ils exposaient une femme toute nue après le spectacle. Il fallait vraisemblablement qu'ils eussent des raisons proportionnées aux maux que cet exemple dangereux pouvait causer. La déférence que *Caton* montra pour cette pratique ancienne le prouve assez. On croit qu'ils voulaient limiter par-là l'effet des spectacles, & marquer la place que les comédiens devaient occuper, à Rome, dans l'opinion publique.

(11) « *Qu'on s'empresse donc d'assurer aux écrivains & aux artistes dramatiques une existence moins précaire & plus honorable.* » page 52.

Si l'on doit se garantir de l'engouement impolitique & irréfléchi, qu'on a eu dans les temps anciens pour les *Batyllé*, les *Pylade* & les *Roscius*, je n'en réclame pas moins pour les comédiens les encouragemens qu'on doit à des hommes utiles : le dernier instrument dont nous recevons immédiatement nos plaisirs, doit nous être précieux.

Mais c'est sur-tout les écrivains dramatiques qu'il faudrait s'attacher à récompenser : on devrait les dérober au péril de tomber, par amour même de la renommée, dans les souplesses déshonorantes de l'intrigue. Imitons les Grecs ! leur enthousiasme, sur cet objet, se mani-

féta toujours par des foins délicats & multipliés : les honneurs & les diftinctions appartenaient de droit aux poètes triomphans ; on leur élevait des ftatues ; on donnait à chacun le droit de bourgeoifie ; fa tribu héritait pour ainfi dire de fa gloire , & partageait les effets de fa victoire : la tragédie d'*Antigone* valut à *Sophocle* la préfecture de Samos.

(12) « *C'est aux Français* , en nationalifant leur théâtre , en le rendant plus utile aux mœurs.... » page 53.

Il faut réformer les petits théâtres.

Il ne fuffit pas d'épurer les grands théâtres de la nation , il faut encore introduire la réforme dans les théâtres fubalternes. Qu'ils ne fouillent plus le fol de la liberté , ces fpectacles où le peuple fe porte en foule , & qui annoncent que la chute du goût va entraîner celle des mœurs. Comme fi le gouvernement ne devait pas veiller fur les jouiffances des citoyens ! En leur donnant des fêtes , en leur permettant des plaifirs & des jeux , en verfant quelques douceurs dans la coupe amere de leur exiftence , pourquoi empoifonner leur ame de fales turpitudes ? Pourquoi les dégrader & les corrompre ?

Qu'on faffe de la fcene un objet d'instruction pour le peuple , un honnête délaſſement , un moyen politique pour lui faire connaître & aimer fes devoirs , & alors cette inftitution lui fera utile... Eh ! quelle reſſource ne pourrait-elle pas fournir , fi l'on daignait prendre à ſes

mœurs l'intérêt qu'il doit inspirer ? Quelles leçons plus à sa portée , plus faciles à retenir que celles qui lui seraient présentées sous l'apparence de l'amusement ? Mais où trouver des écrivains assez amis du peuple , pour laisser descendre leurs talens jusqu'à lui , pour préférer son utilité à leur propre gloire ?

(13) « *Les Français doivent donner l'impulsion aux autres peuples.* » page 53.

Apperçu philosophique & critique sur les théâtres modernes.

Après avoir offert aux nations l'exemple de l'énergie & du courage , nous devons leur apprendre à lier au système de la politique , de la législation & des mœurs la plus importante des institutions.

Si l'on ouvre les fastes des peuples modernes ; si l'on jette un coup d'œil philosophique sur leurs établissemens , on est indigné de leur insouciance pour les jeux scéniques , de leur impolitique ou de leur immoralité.

La Hollande brise ses fers , & va fonder une patrie dans l'élément des tempêtes ! Un homme de génie tire des annales de sa nation des sujets intéressans : sa plume fière & vigoureuse , présente à ses concitoyens *la prise d'Amsterdam* , l'histoire du vertueux *Barneveld* , que l'ingrat *Maurice* avait conduit à l'échaffaud. . . . On applaudit à son courage ! On admire son enthousiasme pour la liberté ! Mais cet élan sublime est perdu pour les

Théâtre
Hollandais.

Hollandais ; les chefs-d'œuvre des *Hooft* & des *Vondel* ne paraissent plus sur la scène : plus d'auteurs originaux ; nos meilleures pièces sont défigurées par leurs écrivains , & c'est aujourd'hui toute leur richesse ; mais ce sont des plantes exotiques qu'ils ne savent pas cultiver.

Théâtre
Italien.

Pourquoi le théâtre Italien n'a-t-il pas fait un pas vers la perfection ? C'est que l'état , indifférent sur les ouvrages dramatiques , les regarde comme des amusemens propres à distraire la multitude ; & qu'il ne soupçonne pas même leur rapport avec la législation & la morale. Des théâtres ambulans & ouverts par intervalles ne peuvent avoir , sur ces objets , aucune espèce d'influence. Les auteurs & les comédiens n'y ont d'ailleurs qu'une existence précaire : & l'on fait que la gloire & l'intérêt unis ensemble , sont les principaux mobiles des talens : il faut aux lauriers de l'Hélicon quelques gouttes d'eau du Pactole. Faut-il être surpris que l'Italie n'ait , pour poètes dramatiques , que des traducteurs , des mimes & des bouffons pour artistes ?

Théâtre
Allemand.

Vous , qui brûlez du désir de visiter les peuples modernes , pour connaître leurs lois , leurs usages & leurs mœurs , éloignez - vous de la scène Germanique : elle flétrit l'imagination , elle contriste l'ame , elle pèse sur le cœur. Serviles imitateurs du théâtre Hollandais , les Allemands ont conservé les atrocités de leurs modèles... Horreur des supplices , tortures des martyrs , gibets des scélérats , monstres sortis de leurs tombeaux entr'ouverts , divinités infernales , pâles , hideuses , armées de torches ,
les

les cheveux entrelacés de serpens... Fuyez ce spectacle affreux ; il n'est pas fait pour des cœurs sensibles , pour des êtres compatissans. L'action théâtrale peut être pathétique & horrible , elle ne doit jamais être atroce : le spectacle de l'échaffaut , a dit Marmontel , est la tragédie de la grossiere populace.

Malgré les défauts du genre , les fautes de goût , l'incohérence des tableaux , on trouve néanmoins de grandes beautés dans les ouvrages des *Gæthe* , des *Iffland* , des *Kotzebue* , poètes dramatiques Allemands. Les productions de *Schiller* sur-tout ont toujours un grand caractère ; on y voit une ame forte , un observateur éclairé , un génie original.

De tous les théâtres modernes , celui des Espagnols est peut-être le seul qui ait le plus d'analogie avec le caractère & les goûts de la nation. Les objets & les images qu'on leur présente ; la noble fierté , l'humeur pointilleuse , le ton mystérieux de leurs personnages , leur galanterie chevaleresque , doivent les intéresser & leur plaire : charouilleux sur le point d'honneur , on le voit sans cesse ramené dans leurs ouvrages , & il en forme toute l'intrigue. . . . Pourquoi , avec un génie fécond & inventif , n'ont-ils pu s'écarter encore de ce point éternel , qui donne à toutes leurs productions une insoutenable monotonie ? Qu'importe qu'ils aient été & qu'ils soient encore la mine féconde qui a enrichi tous les théâtres de l'Europe ! On les renverra toujours aux règles théâtrales ; on leur demandera des drames moins romanesques , un spectacle & plus instructif & plus piquant.

Théâtre
Espagnol.

Théâtre
Anglais.

On a dit que chaque peuple imprimait à son théâtre son caractère national : cette observation peut être appliquée aux Anglais. S'ils paraissent doux, généreux & humains, lorsqu'une mélancolie vague, le goût de l'instruction ou le stimulant de la curiosité les engage à visiter les nations étrangères; ce ne sont plus les mêmes hommes; quand ils sont blessés dans leur intérêt ou leur orgueil; c'est alors qu'ils deviennent intraitables & cruels. . . . Il ne faut donc pas être surpris que les images les plus atroces, les spectacles les plus dégoûtans soient seuls capables de leur plaire. Qu'on représente, sur le théâtre de Londres, des pièces dénuées de ces horreurs qui fouillent la scène par le sang, les spectateurs resteront plongés dans une profonde apathie. Il faut des membres palpitans, des têtes sanglantes, des foyeux & des bourreaux, pour donner à leur ame un nouvel esprit de vie.

L'expérience que leurs grands poètes ont faite de cette vérité, les a portés sans doute à introduire ce genre de tragédie. Voyez les productions dramatiques de *Shakespeare*, des *Ben-jonson*, des *Rowe*, des *Fletcher* & des *Otway*.

Il ne faut pas néanmoins juger le théâtre des Anglais avec prévention. Si l'on reproche à leurs auteurs d'introduire sur la scène des personnages vicieux, méprisables & féroces, c'est peut-être moins par choix que par nécessité. Dans presque toutes les capitales du monde, & à Paris sur-tout, les riches & même les hommes en

place suivent assidument le spectacle. A Londres, les personnages distingués vont rarement à la comédie : l'emploi de leur temps & l'heure de leurs repas, ne leur permettent gueres d'être libres quand elle commence ; c'est donc à la bourgeoisie, même au peuple qu'on est obligé de plaire, dit madame *Riccoboni*. On veut émouvoir ou faire rire : à la longue les caracteres s'épuisent ; on les remplace par des hommes bas, vicieux, impudens.

E R R A T A.

Page 15, ligne 6, *affaire*, lisez *affaires*.

Page 21, ligne 10, *crainte*, lisez *contrainte*.

Idem, 1.^{re} ligne de la note *k*, *Dessaux*, lisez
Duffaux.

Page 28, ligne 2, *à répandu*, lisez *a répandu*.

Idem, ligne 16, *des ces tableaux*, lisez *de ces tableaux*.

Page 56, ligne 11, *raisonner*, lisez *résonner*.

Page 60, ligne 27, *dramatique*, lisez *dramatique*.

Page 65, ligne 4, (*pensée d'Ysocrate*) doit être placé à la marge.

Page 73, ligne 4, *horrible*, lisez *terrible*.